

# Haro sur l'école rurale

C'est dit, c'est écrit, le rapport Mauger le confirme :

- le niveau scolaire est faible dans les écoles rurales,
- les enfants y sont peu épanouis,
- l'adaptation des élèves à la 6<sup>e</sup> est difficile...

L'école rurale est accusée de tous les maux.

Les parents, de plus en plus nombreux, sont persuadés que leurs enfants « apprendront » mieux dans une école ayant une classe pour chaque cours.

Des enseignants sont eux aussi souvent convaincus de la médiocrité des résultats obtenus en classe rurale. Il est vrai que leur formation première les a surtout préparés à la prise en charge de classe mono-cours. Certains cantons ont cherché des solutions : le regroupement, par exemple. Mais au prix d'un trajet d'accès à l'école souvent très long pour de jeunes enfants qui quittent ainsi brutalement leur milieu de vie.

Peut-on affirmer actuellement que ce système est satisfaisant ?

Ne favorise-t-il pas lentement les conditions de travail des adultes sans prendre en compte totalement les besoins essentiels des enfants ?

Est-ce sérieux d'affirmer que les résultats obtenus par les élèves des classes uniques sont plus faibles que ceux des autres classes ?

Tous les pédagogues savent combien les résultats peuvent varier d'une école à une autre, parfois à l'intérieur d'une même commune ou d'un même quartier et sans qu'il soit question de classe à un cours ou à plusieurs cours. Qui nierait l'importance de l'environnement familial et social dans la réussite scolaire ? En souhaitant la disparition des classes rurales ne donne-t-on pas encore davantage la priorité à des modes de vie urbains au détriment de savoirs ruraux que l'on veut dépassés ?

Il est tout de même curieux de constater l'apparition d'un rapport défavorable à l'école rurale au moment de la mise en place des « cycles » dans les écoles élémentaires. Les enseignants des classes à plusieurs cours ont toujours fait suivre à tous leurs élèves des parcours scolaires traversant des cycles ! Et subitement ces écoles doivent disparaître !

Depuis longtemps des enseignants ont apporté leurs réponses aux questions posées par le fonctionnement, la vie même des écoles rurales, des réponses qui passent d'ailleurs, très souvent, par la pédagogie Freinet. Ils ont su prendre en compte ce lieu de vie à la dimension des enfants de 5-6 ans à 10-11 ans. Ils se sont servis de ces relations empreintes d'affection et de compréhension favorisées par la vie coopérative pour donner à chacun plus d'autonomie et de chances de réussir dans le système scolaire actuel. La pédagogie Freinet n'apporte pas une réponse mais des réponses adaptées aux situations locales diverses dans lesquelles vivent les écoles rurales.

Ainsi certaines ont profité des dernières avancées technologiques pour rompre avec leur isolement, en créant de larges champs de relations nationales et parfois internationales. Elles n'attendent plus le savoir et l'information, elles s'organisent pour aller au devant, l'agencer, l'accueillir.

D'autres, depuis longtemps, ont employé la correspondance scolaire et les voyages-échanges pour découvrir des milieux de vie différents des leurs. Et si certaines villes offrent des classes de découvertes à la campagne, n'oublions pas que des classes rurales vont visiter des musées, des expositions, reçoivent des troupes de théâtre, des musiciens et restent en liaison par bus avec de grandes bibliothèques.

Pour la population locale, l'école rurale est souvent un lieu de rencontre. On y vient organiser, préparer des fêtes qui sont souvent le reflet d'un attachement à des traditions. Au moment où l'on ferait disparaître ces traditions dans les campagnes, on chercherait à les réinstaurer dans les villes !

Ces lieux de convivialité que sont les écoles rurales où l'on vient parler du prochain voyage des familles, de la veillée, font partie de ce patrimoine enrichissant dont bénéficient les enfants des villages. Cela demande un investissement important des enseignants. Avec un peu plus de moyens financiers et matériels leurs tâches devraient être allégées.

Les écoles rurales sont encore actuellement des lieux d'innovation pédagogique où l'on ose vivre vrai pour apprendre, des lieux où l'on ose rompre avec les sempiternelles habitudes scolaires réfugiées sous la houlette de la discipline des écoles casernes.

Ne serait-il pas bénéfique pour tous, adultes et enfants, de mettre en place dans les cités urbaines des petites unités de vie scolaires semblables à celles rencontrées dans nos écoles rurales ?

Ne serait-ce que pour favoriser l'émergence de propositions nouvelles face aux difficultés scolaires rencontrées très souvent par de nombreux enfants issus des zones urbaines ; ou pour offrir un accueil « ruralement humain » à des enfants de cités.